

ROYAL BAKING POWDER Absolutely Pure

Les travaux de la commission de paix.

Washington, 3 décembre.—On commence à comprendre à Washington que la commission n'aura probablement pas le temps de se réunir...

Par exemple, les commissaires éprouvent quelques difficultés à arriver à une entente au sujet de la disposition des propriétés publiques dans les Philippines...

On suppose que les commissaires américains se soient beaucoup plus préoccupés des ouvertures faites par les Espagnols pour obtenir des avantages commerciaux exceptionnels à Cuba et à Porto-Rico...

L'explication de ce fait est que les commissaires comprennent que toute concession de ce genre peut non seulement soulever l'opposition des négociants américains...

L'hostilité montrée par la presse allemande envers le gouvernement des Etats-Unis était due en grande partie, au rejet du département d'état d'une réclamation présentée par le gouvernement allemand au sujet du droit différentiel établi sur le sucre...

Depuis cette époque les autorités du département d'état ont évité autant que possible des conflits de ce genre.

Réunion des commissaires cubains à Washington.

Washington, 3 décembre.—A la suite de sa visite à la Maison-Blanche, hier, le général Garcia avait convoqué les commissaires cubains à une conférence avec M. Quesada, le représentant de la junte cubaine...

Le général Garcia refuse de discuter les questions soulevées, et ses collègues gardent la même réserve. Ils déclarent simplement que l'entretien a été agréable et satisfaisant.

Le général Garcia est sérieusement indisposé aujourd'hui par un fort rhume. Il ne sortira pas de son hôtel. Il avait l'intention de se rendre ce soir chez le général Miles...

Assassinat en Pennsylvanie.

Scranton, Pennsylvanie, 3 décembre.—M. F. Corcoran, ancien directeur du bureau de poste à Duryea, un petit village du comté de Luzerne, a été tué la nuit dernière par des voleurs dans le café adjacent à sa résidence.

Corcoran était propriétaire de l'hôtel de Duryea. Il avait fermé les portes quelques instants après minuit et avait gagné sa chambre. Il ne s'est aperçu de la présence de voleurs qu'en entendant les cris de la servante.

Les malfaiteurs ont immédiatement attaché et baillonné la servante et se sont dirigés vers la chambre de Corcoran, mais celui-ci les a rencontrés dans le couloir. Les malfaiteurs n'avaient pas fait dix pas qu'une balle l'atteignait au cou et lui coupait la jugulaire.

Après leur départ Mlle Monahan, la servante, a réussi à se débarrasser de ses liens et elle a aussitôt donné l'alarme, mais on n'a trouvé aucune trace des assassins, qui étaient au nombre de quatre, a-t-elle dit.

On soupçonne fortement plusieurs étrangers arrivés à Duryea la semaine dernière. Ils avaient en leur possession des cartouches de dynamite et des revolvers.

Le crime a été commis vers trois heures du matin.

Les Allemands aux Philippines.

Manille, Philippines, 3 décembre.—Les journaux de Hong Kong ayant affirmé que l'attitude des Allemands aux Philippines était hostile aux insurgés, les Allemands résidant à Manille publient une adresse dans laquelle ils se déclarent les amis des Philippines.

Cette adresse est signée par le consul d'Allemagne et les chefs de maisons de commerce.

Des avis de Capiz établissent que les Espagnols ont abandonné la ville de Capiz et que huit cents insurgés avec huit canons l'ont occupée le 24 novembre.

Capiz est le chef-lieu de la province du même nom dans l'île de Panay. Elle est située sur la côte nord de l'île. Un gouverneur espagnol y résidait. Elle est presque entièrement construite en bois et n'est défendue que par un petit fort. Sa population est d'un peu plus de onze mille âmes.

Le colonel Bryan à Montgomery.

Montgomery, Alabama, 3 décembre.—Le colonel W. J. Bryan, qui se rend à Savannah, est arrivé ce matin à dix heures 30 à Montgomery. Il a été reçu à la gare par le président et une délégation de la législature, qui l'ont prié de s'arrêter. Il a consenti, à condition qu'on ne lui demanderait pas de prononcer un discours.

Le colonel Bryan a été escorté au Capitole où il a été accueilli avec enthousiasme. Il y a eu une réception dans la salle des séances de la Chambre. Il part ce soir pour Savannah, où il rejoindra son régiment.

L'inspection du Mississippi.

St-Louis, Missouri, 3 décembre.—La commission d'inspection du Mississippi a quitté St-Louis aujourd'hui pour son voyage semi-annuel jusqu'à l'embouchure du fleuve.

Cette commission comprend le général de brigade George L. Gillespie, président, de New York; l'honorable Robert S. Taylor, de Fort Wayne, Indiana; B. M. Harrod, de la Nouvelle-Orléans; le lieutenant-colonel Amos Stickney, de St-Louis; le major Thomas Hanbury, de St-Louis; Henry L. Marindin, de Washington; J. A. Ochers, de St-Louis, et le capitaine Mason M. Patrick, secrétaire de la commission, de St-Louis.

Les commissaires accompliront ce voyage d'une durée de dix jours ou deux semaines sur le vapeur du gouvernement Mississippi.

L'affaire Magowan.

Cleveland, Ohio, 3 décembre.—Dépêche spéciale d'Érie, Pennsylvanie: M. et Mme Frank A. Magowan, dont le procès est pendu à Érie, ont créé une nouvelle sensation en quittant la ville avec l'enfant de Mme Magowan, dont l'enlèvement de Cleveland, le 14 novembre dernier, a été cause du procès actuel.

M. et Mme Magowan ont partis la nuit dernière, et ce n'est qu'à une heure avancée de la journée qu'ils furent découverts. On croit généralement qu'ils sont maintenant dans le Canada.

Perte d'un vapeur anglais.

Liverpool, Angleterre, 3 décembre.—Le vapeur anglais King Arthur, capitaine Henry, est arrivé aujourd'hui de Démérara à Liverpool.

Le capitaine rapporte qu'il a rencontré le 29 novembre, par 45 degrés de latitude nord et 18 degrés de longitude ouest, le vapeur anglais Londonian penché à tribord avec le pont et les écoutilles submergés. Tous les bateaux de sauvetage, excepté un petit, avaient disparu et il n'y avait pas signe de vie à bord.

Un vent violent soufflait du nord-ouest et le navire semblait s'enfoncer rapidement.

Le Londonian était parti de Boston le 15 novembre dernier pour Londres, sous le commandement du capitaine Lee.

Départ du 202ème régiment du New York.

Athens, Georgie, 3 décembre.—Le 202ème régiment du New York part ce soir pour Savannah. Le sergent d'intendance Becker, qui a tué le sergent Kelly, sera conduit à Savannah, où il comparaitra devant une cour martiale.

Une remarque de l'Imparcial.

Madrid, Espagne, 3 décembre.—Commentant aujourd'hui le rapport établissant que les Etats-Unis ont l'intention de rétablir complètement les relations avec l'Espagne l'Imparcial demande si les Américains se proposent d'envoyer un nouvel ultimatum pour imposer l'amitié.

GRANDE OUVERTURE! DEMAIN LUNDI, 5 DECEMBRE, NEW YORK BARGAIN STORE COIN STE-ANNE ET CHARTRES, AVEC UN ASSORTIMENT COMPLET DE MARCHANDISES SECHES, MARCHANDISES DE FANTAISIE et LINGERIE POUR HOMMES. 75c AU DOLLAR.

Ce Lit en Fer Emailé en Blanc et Garni de Cuivre, \$7.00 Simple ou Double Grandeur, comprenant Ressort en Fil de Fer Tissé. W. G. TEBAUT, LE MAGASIN DE MEUBLES A MEILLEUR MARCHÉ DANS LE SUD. 217 RUE ROYALE.

MADAME J. DEJAN 1301 à 1307 DAUPHINE, COIN QUARTIER. MAISON DE MEUBLES LES PLUS BEAUX. Pas de loyer à payer et achetant au comptant, il permettrait de vendre à 15 et 20 cent de meilleur marché qu'ailleurs.

C. LAZARD & CO., L'ÉTALON LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNÉS, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Orbeles en Plaque d'Incombrables des dessins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manches en Portemontres, Lunettes en or, Statues, Porcelaines, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Magasin, Pendules, Bijoux et Argentiers réparés, et argenterie et dorure faites avec soin.

Téléphonez-nous... La Cumberland Telephone & Telegraph Company. Et donnez-nous votre ordre pour un Téléphone. Chaque résidence devrait en avoir un. Aucune maison de commerce ne doit s'en passer. Tout est métallique, avec installation comportant la téléphonie à longue distance. LISEZ LES TAUX: POUR LE COMMERCE. Quatre personnes sur la même ligne, chacune... \$3.00

Aucune ANÉMIE ne Résiste à l'HEMOGLOBINE de Vm DESCHIENS. Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. Ne noircit pas les Dents. VIN - ELIXIR - SIROP - DRAGÉES et HEMOGLOBINE GRANULÉE. THERMOMÈTRES MÉDICAUX EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LE COLLIER D'ÉMERAUDES. PAR EDMOND FORCHER. PREMIÈRE PARTIE. UN CRI DANS LA NUIT. Saite. Le colonel garda près de lui Brisefer, en qualité d'ordonnance; et, dès ce jour, les deux vieux soldats furent inséparables.

Peu à peu, le temps cicatrises toutes les plaies. Le colonel Andréolle, d'abord chancelant comme un arbre frappé par la foudre, fut, lentement, rappelé à la vie par les sourires de sa Geneviève. La petite grandit dans un atmosphère de chaude affection qui permit à son heureux caractère de s'épanouir en toute liberté. Tous ses désirs, tous ses souhaits étaient exaucés sans retard. N'avait-elle pas toujours, auprès d'elle, attentifs à ses moindres signes, son grand-père extasié et le fidèle Aristide Brisefer, Tide, comme elle l'appelait, par un amical diminutif enfantin? Une cuisinière, Gertrude, complétait la maison. Le colonel aurait eu sur un pied plus large. Mais, assombri par les épreuves qu'il avait assaillies, il préféra se confiner dans une vie intime dont toutes les péripéties gravitaient, sans écart, autour du berceau de l'orphelin. Quelques années plus tard vint se retirer à Tours un médecin que le colonel avait connu à l'armée de la Loire, le docteur Langlade.

de son expérience féminine. Aussitôt l'enfant, d'elle-même, l'appela "tante Langlade", et lui conserva, quand elle fut plus grande, ce terme d'affection. L'excellente Mme Langlade, devenue veuve en 1892, désigna ouvertement Geneviève comme sa future héritière. Elle refusa toujours, cependant, d'aller habiter la Villa des Roses et s'entêta à demeurer dans sa triste maison du quai Foire-le-Roy où l'attachaient d'ailleurs tant de souvenirs. L'année de la mort du docteur Langlade, le colonel Andréolle eut encore à supporter un nouveau coup de la fortune adverse. Il correspondait assez régulièrement, depuis de nombreuses années, avec son unique frère, Victor-Pascal, plus jeune que lui de dix ans, qui avait quitté la France à sa majorité pour aller chercher fortune au delà des mers. Il avait appris que Victor-Pascal, après une vie aventureuse, s'était finalement marié et avait eu deux enfants, puis était devenu veuf. Les nouvelles s'étaient alors espacées. Elles avaient enfin fait complètement défaut. Or, dans les premiers jours de mars 1892, le colonel reçut l'annonce officielle que son frère venait de mourir au cours d'une dernière caravane à travers l'Australie et que les deux orphelins, âgés d'une vingtaine d'années, allaient rentrer en France.

Deux mois après, le vieillard se rendait à la gare de Tours au-devant de son neveu et de sa nièce, Pascal et Martha. Les deux jeunes gens, malgré les entreprises nombreuses de leur père, n'avaient que peu de fortune. L'hospitalité leur fut généreusement offerte à la villa des Roses; mais le frère et la sœur refusèrent. Après un court séjour chez leur oncle, ils se rendirent à Paris. Pascal entra en qualité de professeur dans une institution libre du quartier Latin. Ils firent cependant quelques voyages à Tours; l'accueil affectueux de leur oncle et de leur cousine Geneviève les émut profondément; et insensiblement, leurs visites devinrent plus fréquentes. Ce matin-là, au retour du marché, où elle était allée en compagnie de Brisefer, Geneviève ne s'abandonna pas, avec la même gaieté insouciant que d'habitude, à l'étreinte de son grand-père. Elle se sentait malgré elle inquiète, comme à l'approche d'un invisible danger. L'entretien qu'elle avait eu avec le vieux Tide lui revenait, phrase par phrase, dans la mémoire, avec la persistance et la précision d'une implacable obsession. Puis elle remontait plus loin. Elle se rappelait dans tous ses détails la soirée où le lieutenant

Roland Perrière lui avait été présenté, chez "tant Langlade". Bien des fois, depuis, elle l'avait revu; elle ne pouvait oublier la parole vibrante de l'officier, ses mille attentions, ses prévoyances, ses attitudes plutôt timides qui juraient si étrangement avec ses grandes moustaches retroussées. Et tout d'un coup, il effectua ainsi un départ qui ressemblait tant à une fuite. Brisefer avait déclaré ne rien comprendre à cette conduite. Mais la psychologie du vieux trouper était un peu sommaire. Geneviève, elle, croyait "comprendre". Un seul mot, peut-être, pouvait expliquer tout: le lieutenant était pauvre. Elle était riche, elle. Oui; et pour la fierté du lieutenant, il y avait là un infranchissable abîme devant lequel il fuyait. Mais, alors qu'il était parti depuis quinze jours et qu'on le croyait loin, comment avait-elle pu le voir, la veille au soir, tapi dans l'encoignure de la maison de Mme Langlade? Evidemment, ce ne pouvait être lui. Et pourtant! — A quoi penses-tu donc, me jés-tu? — Tu n'entends pas ce que je dis? — Mais si, grand-père. Tu me parlais de mon cousin Pascal. Tiens, écoute. — On vient. — Des pas criaient en effet sur le sable. — C'est le bon Tide qui nous

cherche pour déjeuner. C'était bien l'ancien grenadier. Mais il semblait si effaré que les deux promeneurs en furent saisis. Ses yeux arrondis étaient dilatés; son visage, blême, était marbré par endroits de taches violettes; sa bouche, béante, balbutiait parmi des paroles incohérentes: — Mon colonel... Mme Langlade... Quel malheur!... — Parle donc! Qu'y a-t-il?... Mais l'émotion l'étreignait. Il ne pouvait construire une phrase. — Mon colonel... "tante" Langlade... morte... Un agent de police est là... Il vient vous demander. Le colonel courut vers le chalet. A sa vue, un sergent de ville, qui attendait, se découvrit: — Mon colonel, Mme Langlade, qui est, je crois, votre parente, vient d'être trouvée pendue dans sa chambre à coucher. Les magistrats du parquet et un médecin sont chez elle... — Ce n'est pas possible! Mon Dieu, que dites-vous? — Mon colonel, c'est le procureur de la République qui m'en vole. — J'y cours! Brisefer, vite mon chapeau, ma canne et mes gants. Dans le même affolement qui jetait, évanouie, Geneviève sur un banc rustique du jardin et qui faisait s'exclamer désespérément à la fenêtre de la cuisine

la grosse Gertrude, l'ex-serge trébuchant, courut chercher objets demandés. — Mon colonel, je vais à vous... — Non. Reste ici. Je te cogèneviève. Au revoir. Et, sans qu'un muscle de visage trait l'effraye, elle qui le tenait, l'ancien combattant de Constantine et Conlmières embrassa sur la figure Geneviève toujours évanouie, à grandes enjambées, la hâte de suivre l'agent de police. II Quai Foire-le-Roy, des gens nombreux et animés taient déjà formés devant maison de Mme Langlade. On avait vu accourir un commissaire de police; puis, quelques minutes plus tard, un lop d'un sacre, le procureur la République et le juge d'instruction étaient arrivés. Il n'en fallait pas davantage pour allumer la curiosité voisins et des passants. De proche en proche, la foule grossissait à chaque instant; obstruant bientôt toute la rue du quai. Les nouveaux rivants, ignorant ce dont il gissait, pressaient de quest les spectateurs postés en avant; mais, en somme, les signements précis faisaient ment à la fenêtre de la cuisine